

CHARLES FERT

Nécrologie

Annales de la faculté des sciences de Toulouse 4^e série, tome 16 (1952), p. 7-10

http://www.numdam.org/item?id=AFST_1952_4_16__7_0

© Université Paul Sabatier, 1952, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de la faculté des sciences de Toulouse » (<http://picard.ups-tlse.fr/~annales/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

ANNALES
DE LA
FACULTÉ DES SCIENCES
DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE,
POUR LES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET LES SCIENCES PHYSIQUES.

NÉCROLOGIE

Marcel PICHOT

Notre Faculté a été cruellement éprouvée, lors de la rentrée scolaire d'octobre 1951, par la perte prématurée de deux de ses membres les plus appréciés, disparus à quelques heures d'intervalle, Marcel PICHOT et Antoine MERLAND.

Né le 23 octobre 1889, à Vincennes, Marcel PICHOT avait terminé en 1907, à Toulouse, où sa famille venait de se fixer, ses études secondaires proprement dites, commencées à Brive et continuées à Limoges. Après deux années de mathématiques spéciales, il était affecté, en octobre 1910, à la Faculté des Sciences de Toulouse en qualité de boursier de licence issu du Concours.

Les deux années de service militaire, prescrites par la législation en vigueur, retardèrent jusqu'en octobre 1912 ses études de Licence. Il fut à ce moment l'élève du Professeur BOUSSE en Physique, du Doyen SABATIER en Chimie, et il obtenait brillamment, en juillet 1914, le grade de licencié ès sciences physiques et le titre de lauréat de la Faculté, lorsque la mobilisation générale vint arrêter son élan vers l'agrégation.

Il sera question un peu plus loin des services de guerre de Marcel PICHOT. Démobilisé en juillet 1919, il fit preuve d'un mérite qu'on ne saurait trop souligner, en se remettant d'arrache-pied au travail et cumulant le gros effort préparatoire à l'agrégation avec la charge de délégations d'enseignement successives à Castelsarrasin, Toulouse et Rodez; mérite sanctionné par le succès définitif au concours d'agrégation de 1920, après une seule année de préparation.

Le premier et l'unique poste d'agrégé de Marcel PICHOT dans l'enseignement secondaire fut une chaire de sciences physiques au Lycée de garçons de Montauban, chaire qu'il occupa seulement pendant une année scolaire. Il était en effet nommé, en 1921, chef de Travaux de Physique dans notre Faculté, où il devait succéder, en 1937, comme professeur titulaire, à son ancien maître Marcel LAMOTTE.

Docteur ès sciences physiques en 1926, avec une thèse *sur les courbes de déformation des grès*, soutenue en Sorbonne devant un jury où siégeaient Jean PERRIN et Paul LANGEVIN, Marcel PICHOT complétait au cours des années suivantes ses recherches dans ce domaine difficile

de l'élasticité, et en faisait l'objet d'une nouvelle publication au *Journal de Physique*.

La viscosité des solutions colloïdales, puis la sédimentation des suspensions d'argile furent, par la suite, l'objet de ses principales préoccupations dans l'ordre de la recherche. L'intérêt du deuxième sujet n'était pas seulement de pure science, mais aussi d'économie régionale, comme en témoignent les études publiées par PICHOT sur les débits solides de la Garonne et de ses affluents, ainsi que les travaux poursuivis par lui en collaboration avec les ingénieurs du port autonome de Bordeaux en vue de la précipitation artificielle de ces débits.

Il convient avant tout de mettre l'accent, même si aucune précision concernant leur objet et leur résultats ne peut être donnée, sur l'importance des recherches scientifiques poursuivies par Marcel PICHOT dans des domaines intéressant la défense nationale. Au cours de la première guerre mondiale, il était devenu, après un long séjour dans l'artillerie de campagne, un remarquable chef de section de repérage par le son. Trois belles citations, avec les galons de sous-lieutenant et de lieutenant, témoignent de la valeur de ses services de guerre, de même qu'après sa démobilisation sa promotion au grade de capitaine et la croix de chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. Le capitaine PICHOT, resté volontairement dans les cadres, a, du reste, repris du service en septembre 1939 et fait la campagne de 1939-1940 dans des conditions sur lesquelles abondent les témoignages les plus chaleureux.

Au cours de ces dernières années, en dehors des recherches d'ordre militaire de plus en plus actives, c'est autour des ultra-sons et de la magnéto-striction, dont les travaux de LANGEVIN avaient les premiers montré toute l'importance, que s'était principalement cristallisée l'activité du Professeur PICHOT et des fidèles chercheurs de son laboratoire. Cette activité scientifique de trente années s'est poursuivie sans bruit, sans sollicitation de puissants moyens matériels, avec une discrétion sans doute excessive eu égard au climat de notre temps, et parallèlement à des enseignements nombreux et importants donnés tant à la Faculté qu'à l'École nationale d'Électrotechnique et d'Hydraulique.

Trop insouciant de sa santé depuis quelque temps chancelante, notre collègue avait repris dès les premiers jours d'octobre toute son activité après cependant une crise sérieuse survenue pendant la période des vacances; la mort est venue le frapper à son poste de combat.

Les obsèques du Professeur PICHOT se sont déroulées devant une foule recueillie comprenant, en outre de ses collègues parmi lesquels il ne comptait que des amis, un grand nombre d'étudiants venus marquer par leur présence toute leur affection et toute la reconnaissance dont ils l'entouraient pour la manière dont il comprenait son métier de professeur.

R. DELTHEIL.

Antoine MERLAND

Antoine MERLAND est né le 3 février 1899, à Saint-Laurent-du-Pape, dans l'Ardèche.

Après de brillantes études secondaires, il obtient le baccalauréat en juin 1916. Sa préparation aux grandes écoles est interrompue par la guerre. Le 18 avril 1918, il est appelé aux armées, où il reste mobilisé jusqu'au 24 octobre 1919 dans un corps d'artillerie spécialisé dans le repérage par le son.

MERLAND reprend ses études dès sa démobilisation. Reçu au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure en 1921, il est licencié ès sciences physiques et ès sciences mathématiques dès 1923.

L'année suivante, il prépare un Diplôme d'Études supérieures de Physique sous la direction d'un maître exceptionnel, Aimé COTTON, pour lequel il conservera toujours beaucoup d'admiration et beaucoup d'affection.

En avril 1924, le résultat de ce premier travail de recherches fait l'objet d'un mémoire très remarqué, publié par la *Revue d'Optique* : « Sur la méthode de MM. MICHELSON et COTTON pour l'étude des systèmes optiques ».

En juillet 1924, trois mois à peine après la soutenance du Diplôme d'Études supérieures, MERLAND est reçu à l'Agrégation de Physique. Trois ans lui ont suffi pour parcourir le cycle des études de sciences physiques de l'École Normale Supérieure, cycle qui se répartit normalement sur quatre années.

Il accepte aussitôt le poste de professeur agrégé au Lycée de Bourges. Ses qualités de professeur se révèlent dès ce premier contact avec des élèves.

Un an plus tard, l'appel du laboratoire le ramène auprès de ses maîtres parisiens, avec une bourse de recherches.

En octobre 1927, le poste de professeur de Physique dans la classe de Mathématiques spéciales lui est proposé au Lycée de Douai. L'intérêt qu'il porte à l'enseignement l'emporte à nouveau et il accepte ce poste, qu'il conserve pendant trois ans. Puis, il vient au Lycée de Toulouse, où, de 1929 à 1942, il enseigne dans les classes de Saint-Cyr, de Navale, de Spéciales.

Estimé de tous ses collègues, aimé de ses élèves, son prestige de professeur s'est affirmé chaque jour davantage.

Cependant, le goût de la recherche ne l'a jamais quitté, et il n'a pas perdu contact avec le laboratoire. En liaison avec M. PICHOT, dont il a été le collaborateur aux armées, il étudie différents problèmes intéressant la Défense nationale.

En 1938, peu après la nomination, à Toulouse, de M. le professeur G. DUPOUY, comme lui ancien élève de A. COTTON, il amorce la préparation d'une thèse de doctorat par des recherches sur la polarisation rotatoire magnétique dans les bandes d'absorption des sels de terres rares en solution aqueuse.

Peu après, la deuxième guerre mondiale le voit à nouveau aux armées, où il est appelé à commander une batterie de repérage par le son. La Croix de guerre, une citation à l'ordre du Corps d'armée, et, peu, après, sa promotion au grade de commandant, marquent son

action pendant la pénible campagne de 1940. Démobilisé, il retrouve son enseignement au Lycée, ses recherches à la Faculté des Sciences.

En 1942, le poste de chef de Travaux pratiques de Physique, chargé de l'enseignement du P. C. B., étant devenu vacant, il quitte ses élèves du Lycée afin de se consacrer plus complètement à sa thèse.

Avec un dévouement inlassable, il donne un lustre remarquable à l'enseignement pratique de la Physique.

Malgré le service très lourd qu'il accepte de remplir, malgré les difficultés d'approvisionnement en matériel qui ont caractérisé cette période, il poursuit ses recherches. En 1948, il présente brillamment, à la Faculté des Sciences de Paris, une thèse de doctorat ès Sciences physiques sur la polarisation rotatoire magnétique dans les bandes d'absorption des sels de terres rares en solution aqueuse. Il a la joie de voir son jury présidé par son maître, le professeur COTTON, assisté de M. le doyen CABANNES et de M. le professeur KASTLER.

Peu après, MERLAND est nommé maître de conférences. Chef du Service de Physique du P. C. B., il réorganise son laboratoire d'enseignement. Ce laboratoire est aujourd'hui l'un des mieux installés de notre Faculté, et il en était justement fier.

La soutenance de sa thèse n'a pas interrompu ses recherches. Il s'oriente vers l'étude des ondes hertziennes centimétriques et de leurs applications, et réunit autour de lui une belle équipe de chercheurs qu'il guide avec sa maîtrise et sa bienveillance habituelles.

MERLAND est revenu très fatigué d'une période militaire accomplie pendant le mois d'août 1951. Il s'alita peu après. A son retour à Toulouse, ses amis furent douloureusement surpris des ravages causés par la maladie qui le frappait. Au début d'une nouvelle année scolaire, ses scrupules de professeur désireux de retrouver et de guider ses élèves étaient un témoignage émouvant de la conscience professionnelle et de la bienveillance qui ont marqué la carrière de M. MERLAND.

Il est mort le 28 novembre 1951, quelques heures avant son collègue et ami, M. PICHOT.

Charles FERT.

Après l'Assemblée de la Faculté, le Comité de rédaction des *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse* s'incline respectueusement devant la douleur des familles de nos collègues et apporte à la mémoire des Professeurs Marcel PICHOT et Antoine MERLAND l'hommage le plus fervent et le plus affectueux.
